

Musique : Armin Jordan quitte l'OSR

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Armin Jordan quitte l'OSR

COUP DE CŒUR

Le scaphandre et le papillon

C'est l'histoire étonnante, pathétique et magnifique d'un homme qui s'est mis en tête de parler d'amour. En 140 pages, il raconte sa vie parsemée de mille anecdotes, sa famille qui ressemble à tant d'autres, ses amis des bons et des mauvais jours et son entourage un peu particulier.

Cette étrange histoire a pour cadre l'hôpital maritime de Berck, dans le Pas-de-Calais. Une espèce de grande caserne de briques rougeâtres qui abrite les victimes de la vie, une véritable Cour des Miracles contemporaine émaillée de brancards et de chaises roulantes.

Car le narrateur, normal au demeurant (il occupait une place à responsabilité dans un magazine féminin), fut un jour victime d'un mauvais tour du destin. D'un instant à l'autre, le 8 décembre 1995, il se retrouva totalement paralysé à la suite d'un accident cérébral.

Ce mutant (c'est ainsi qu'il se désigne) communique dès lors avec le monde extérieur par un battement de cil. Et c'est ainsi qu'il va, patiemment, lettre après lettre, mot à mot, au long des phrases et des chapitres, dicter son histoire à une jeune femme plus patiente qu'une fourmi, à travers un alphabet un peu particulier.

Que dit-il, ce papillon emprisonné dans un corps-scaphandre devenu encombrant et inutile? Et bien, il parle de sa vie quotidienne, du personnel de l'établissement, de ses sentiments et de son environnement. Surtout, du tréfonds de son incommensurable solitude, il nous envoie un extraordinaire message d'espoir.

Trois jours après la sortie de ce livre indispensable, le papillon s'est envolé vers l'infini...

«*Le scaphandre et le papillon*», Jean-Dominique Bauby, Editions Robert Laffont.

J.-R. P.

Lorsqu'en 1970 il s'est agi de donner un successeur à Ernest Ansermet à la tête de l'Orchestre de la Suisse romande, on donna la préférence à Wolfgang Sawallisch. Ce fut un échec. Tout comme la nomination d'Horst Stein...

L'OSR, d'expression latine se germanisait et il a failli perdre son identité. Vint 1985. Le



Armin Jordan a beaucoup apporté à l'OSR

choix d'Armin Jordan donnait aux responsables d'alors les moyens de retrouver l'esprit, puis la forme dont cet orchestre était constitué.

Douze ans ont passé et Armin Jordan a mené à bien sa tâche, en s'attachant un public. Pas à pas, Jordan a construit sa carrière et marqué de son empreinte un orchestre auquel il apportait sa culture, où se conjugaient les lettres, le droit, la théologie et une solide formation musicale.

La musique, il le sait, n'est pas un art facile et il entend lui donner le meilleur de lui-même, à l'écoute de

ses goûts comme à ceux de son public. On le croise sur les chemins les plus divers du pays. D'abord au Théâtre de Bienne-Soleure où il succède à Christian Vöchting, puis à l'Opéra de Zurich, à St-Gall et à l'Opéra de Bâle.

Vint ensuite le passage à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, avant de prendre la tête de l'OSR. Cette attente, si elle secoua quelque peu le moral d'Armin Jordan, eut le bénéfice de le faire mûrir et lui permettre d'agrandir le champ de son métier. A Genève, il n'était d'ailleurs pas un inconnu. Il avait déjà retenu l'attention comme chef d'opéra.

L'art de Jordan est discret. Il n'aime pas les éclats artificiels. Il s'est attaché aux musiciens, a rapidement mesuré les besoins de son orchestre, retrouvé un son et réaménagé un répertoire où l'équilibre germano-latin est de nouveau le gage de son originalité.

Les conversations avec Jordan sont rares. Il semble toujours vouloir se protéger contre l'illusion ou la gloire facile. Sa réflexion doit déboucher sur un résultat positif. De cela, nous lui sommes reconnaissants, même si certains ont été déroutés.

Armin Jordan ne nous le dit pas expressément, mais c'est dans la fosse d'orchestre d'un opéra, caché du public, où à la tête de grands oratorios que nous le verrons sans doute à l'avenir. Il a besoin de ce contact. Il y puise une force naturelle que la direction de l'orchestre ne lui apporte pas toujours.

Albin Jacquier

A lire: «*Armin Jordan, image d'un chef*», Editions Zoé